
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 18/2 (1991)

DOI: 10.11588/fr.1991.2.56860

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Il y aurait beaucoup d'autres points à retenir de cette abondante correspondance. Comme dans la nonciature de France ou dans la légation d'Avignon, on observe ici la qualité de l'administration romaine dirigée par Tolomeo Gallio, le cardinal de Côme. Les lettres s'échangent avec une belle régularité, les questions sont traitées point par point (du moins dans les lettres de Rome, car celles du nonce sont plus diffuses), et tout a été soigneusement archivé. Cela témoigne aussi en faveur de la liaison postale de Rome à Vienne, assurée normalement en dix-huit jours, via Venise, alors que dès qu'on dépasse Vienne, notamment pour Cracovie, tout devient plus incertain.

Somme toute, ce nouveau volume des nonciatures ne nous apprend pas beaucoup de choses. Mais il nous en fait comprendre énormément, en nous immergeant dans les soucis un peu bavards du représentant du pape en Europe centrale, à un moment décisif de la Réforme catholique.

Marc VENARD, Paris/Rouen

Franz BOSBACH, *Die Kosten des Westfälischen Friedenskongresses. Eine strukturgeschichtliche Untersuchung*, Münster (Aschendorff) 1984, XVI-285 p. (Schriftenreihe der Vereinigung zur Erforschung der Neueren Geschichte, 13).

Une étude de Konrad Repgen, de l'Université de Bonn, sur les finances du nonce Chigi, parue en 1974, avait ouvert la voie à cette intéressante recherche: les aspects économiques et sociaux de la vie des ambassades envoyées par 82 Etats et seigneurs territoriaux à Munster et à Osnabrück. Ces aspects avaient été, jusqu'alors, plutôt négligés. Ce qui s'expliquait par le fait que les correspondances diplomatiques, traitant des grandes affaires internationales, n'y font allusion que de façon marginale, le plus souvent à propos de faits sortant de l'ordinaire: par exemple des retards dans le courrier et dans les envois de fonds. Or, c'est à une problématique de la vie quotidienne que s'est attaché M. Bosbach. Rechercher de quoi et comment vivaient les ambassadeurs et leurs suites au cours de la longue négociation des traités de Westphalie – le premier grand congrès international de l'histoire de l'Europe. Pénétrer ainsi dans le monde des diplomates et de leurs auxiliaires, discerner comment les premiers traitaient les seconds.

M. Bosbach a dû retrouver des pièces comptables dans les archives, certes, des grands Etats de l'Europe d'alors, mais aussi dans celles des princes et des villes du Saint-Empire qui avaient dépêché des représentants en Westphalie. Les recherches, opérées dans 167 dépôts, ont été couronnées de succès dans 55 d'entre eux. Ainsi, l'une des difficultés majeures de cette étude – l'extrême dispersion des sources manuscrites – a pu être surmontée, au prix de multiples voyages. Et c'est à partir des documents puisés dans ces 55 dépôts – à partir également des sources imprimées et des travaux antérieurs, qui n'apportaient que des indications fragmentaires – que M. Bosbach a pu opérer cette patiente étude dont il nous livre les résultats. Paris, Vienne, Simancas, Stockholm, La Haye, Bruxelles ont été mises à contribution, ainsi que les riches dépôts des archives régionales et municipales d'Allemagne.

Dans une première partie, sont étudiés les ambassades, leurs structures, leurs membres. Une seconde et une troisième partie sont consacrées, respectivement, à leurs recettes et à leurs dépenses: les transferts de fonds par lettres de change – notons une carte fort suggestive, page 61 – la détresse financière périodique des diplomates, obligés, disent-ils, de faire appel à leurs revenus personnels ou d'emprunter; les dépenses relatives aux voyages, au logement, au personnel, aux à-côtés. Enfin, en quatrième partie, un bilan: recettes et dépenses des ambassades et coût total du congrès de Westphalie. Les calculs ont été longs et délicats. Il a fallu notamment convertir des monnaies diverses en Reichstaler, en écus impériaux (p. 12). A ce propos, il est intéressant d'apprendre qu'un Taler vaut alors 2 livres tournois 10 sols, que Colmar a pour unité monétaire le Batzen, comme les cantons suisses – et bien d'autres détails.

D'autre part, recettes, émoluments, etc., ne peuvent être estimés à leur juste valeur que si l'on connaît les prix des principales denrées et des principaux services, le taux des loyers. M. Bosbach a pu en retrouver un certain nombre: le coût des chevaux de poste, les cours de l'avoine, du foin et de la paille dans les deux villes (p. 159). Et dans ce rassemblement de données très concrètes, il est intéressant d'apprendre ce que gagnaient, par exemple, le secrétaire de l'ambassadeur de Lübeck ou le chasseur de celui de Brandebourg (p. 173).

Ces recherches si approfondies conduisent à des résultats précis, qui se situent bien au-delà du domaine de l'anecdote. Première constatation: en dépit de la longueur de la guerre, la faim et la détresse générale n'ont exercé aucune influence sur la façon de vivre des ambassadeurs. Ils n'éprouvent apparemment aucune difficulté à se loger, à se vêtir, et à entretenir leur personnel, en dépit des retards dans les envois de fonds – alors qu'ils s'efforcent de donner à leurs correspondants l'impression contraire. On constate également que dans leurs dépenses, les grands postes – les $\frac{2}{3}$ du total – sont ceux de l'habitation, de la nourriture et des chevaux. Seuls les ambassadeurs des grandes puissances disposent de moyens de transport importants et louent une maison entière – quand ce n'est pas plusieurs. Les envoyés de Reichsstände de taille réduite se contentent d'une seule voiture et de quelques pièces dans un immeuble. Les dépenses relatives à l'activité diplomatique proprement dite – matériel de bureau, port des lettres, frais de voyage et de réceptions – ne présentent qu'une importance moyenne. Et très faible apparaît celle des cadeaux faits à d'autres diplomates: en particulier, il n'est pas possible de repérer un seul cas de corruption. Les dépenses relatives au personnel apparaissent très variables. Fait remarquable, c'est l'ambassade du roi d'Espagne qui présente, à cet égard, les traits les plus modernes: les salaires en argent l'emportent très largement sur les rétributions en nature.

Ce livre, illustré de graphiques très parlants, est d'une lecture agréable. Il constitue une étude sagace, le fruit d'une recherche profonde. Il permet d'évaluer le coût total du Congrès à 3 205 219 Reichstaler. Et surtout, il a le mérite de faire pénétrer le lecteur dans la vie quotidienne des missions diplomatiques du temps de Mazarin et d'Abel Servien.

René PILLORGET, Paris

Thomas GROSSER, Reiseziel Frankreich. Deutsche Reiseliteratur vom Barock bis zur Französischen Revolution, Opladen (Westdeutscher Verlag) 1989, 517 p.

Depuis plusieurs années déjà la critique allemande, secondée par les recherches du Centre de l'Université de Brême consacré à la »Spätaufklärung«, a attiré l'attention sur le récit de voyages. Th. Grosser, qui a pu consulter la bibliographie de ce genre quelque peu hybride, que Brême est en train d'élaborer, étudie les récits que les Allemands ont rapportés de leurs voyages en France entre 1648 et 1799. Le choix de l'époque s'explique aisément, car les deux dates marquent une césure. En effet, après la Guerre de Trente Ans, la »peregrinatio academica« fut remplacée par le Grand Tour, qui traditionnellement menait de l'Angleterre à l'Italie en passant par les Pays-Bas, la France et éventuellement la Suisse. Mais dans la mesure où la France donnait le ton à l'Europe, elle devint rapidement le pays le plus visité par les Allemands, ce qui ressort également des titres très explicites cités dans la bibliographie, un tableau chronologique eût été utile pour voir l'évolution de la vogue des voyages et du récit. Un seul, celui du graveur J. G. Wille, est rédigé en français; même les notes prises par Charles Eugène de Wurtemberg lors de ses différents déplacements sont en allemand. Ce genre de voyage concernait d'abord surtout la noblesse, désireuse après la guerre de renouer avec la société européenne et de se mettre au goût du jour. Ceci l'amenait à envoyer ses fils dans les académies nobles ou militaires qui, après avoir supplanté les collèges équestres italiens, se multipliaient alors en France (cf. l'Encyclopédie, art. exercices). On connaît certes les matières